

LE SAVOIR DES LIVRES

SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT MELANÇON



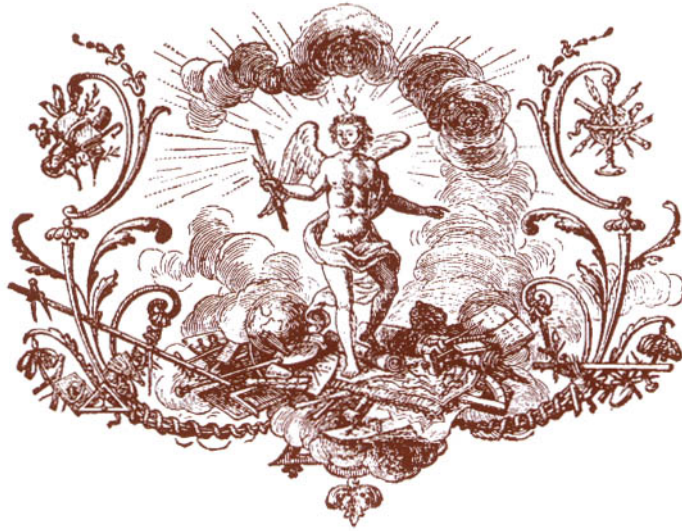
Extrait de la publication
Les Presses de l'Université de Montréal

LE SAVOIR DES LIVRES

Page laissée blanche

SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT MELANÇON

LE SAVOIR DES LIVRES



Les Presses de l'Université de Montréal

Le savoir des livres est publié dans le cadre du Printemps du livre savant tenu à l'Université de Montréal en avril et mai 2005. Conception et coordination : Benoît Melançon

COLLABORATEURS

Presses de l'Université de Montréal : René Bonenfant,
Élodie Luquet, Florence Noyer, Carole Ouimet, Sandra Soucy

Direction des bibliothèques de l'Université de Montréal : Ginette Bastien, Geneviève Bazin,
Patricia Bouchet-Bert, Henriette Couture, Jean-Pierre LeClerc, Jimmy Légaré, Diane Sauvé,
Hélène Simoneau, Marie-Hélène Vézina

Programme d'animation culturelle des Belles Soirées
de l'Université de Montréal : Nicole Cardinal

Collection d'œuvres d'art de l'Université de Montréal : Andrée Lemieux

Photographe : Carlos Alberto Pineda Nunez

Conception graphique et traitement couleur de la couverture : Étienne Lavallée

Une exposition virtuelle est visible à <<http://www.bib.umontreal.ca/CS/>>. Sauf indication contraire, toutes les illustrations proviennent des fonds du Service des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal. Nous remercions de son généreux soutien le ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Le savoir des livres

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1980-X

1. Édition savante. 2. Publications universitaires. 3. Périodiques savants.

4. Édition savante—Canada - Histoire.

I. Melançon, Benoît, 1958- .

Z286.S37S28 2005 070.5'73 C2005-940660-7

Dépôt légal : 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2005

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN MAI 2005

Avant-propos

EN 2005, le programme d'animation culturelle des Belles Soirées, la Direction des bibliothèques et les Presses de l'Université de Montréal ont uni leurs efforts pour organiser un Printemps du livre savant. Ses responsables avaient trois objectifs : parce que celle-ci est souvent le parent pauvre des réflexions publiques sur le livre, célébrer la publication scientifique en ses formes diverses, des plus traditionnelles (livres, encyclopédies, revues) aux plus modernes (Internet, le numérique en général) ; mettre en lumière et en valeur le travail des professionnels de l'Université de Montréal et d'autres universités canadiennes qui œuvrent dans le domaine de la publication scientifique (chercheurs, éditeurs, bibliothécaires) ; faire connaître les riches fonds documentaires de l'Université de Montréal, notamment de son Service des livres rares et des collections spéciales. Pour atteindre ces objectifs, plusieurs activités ont été organisées : une série de conférences dans le cadre du programme des Belles Soirées, des visites commentées du Service des livres rares et des collections spéciales de la Direction des bibliothèques, une exposition dans les locaux de ce service, une exposition virtuelle, la publication d'un livre. Vous le tenez entre vos mains.

Cet ouvrage comprend le texte de trois des conférences présentées aux Belles Soirées : « Avatars et renaissances du livre savant » de Christian Vandendorpe (Université d'Ottawa), « Revues savantes : quel avenir ? » de Michel Pierssens (Université de Montréal) et « Trames et caractères de la culture de l'imprimé au Québec et au Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles » de Yvan Lamonde (Université McGill, Montréal). Ces trois conférenciers devaient répondre à la même commande : réfléchir à la publication scientifique, à son passé, à son présent et à son avenir. L'un (Christian Vandendorpe), féru de technologies de l'information et de la

communication, propose un parcours qui va de Sumer à... demain, en insistant sur les rapports de l'image et du texte. Le deuxième (Michel Pierssens) s'est interrogé sur l'avenir d'une forme de publication scientifique bien ciblée, la revue savante ; son itinéraire, largement numérique, l'a mené en des lieux inattendus. Le troisième (Yvan Lamonde) a choisi de se concentrer sur un espace particulier, le Canada, et sur une période précise, le XVIII^e et le XIX^e siècle, tout en indiquant quelles sont les pistes de recherche encore à explorer. En lever de rideau, Benoît Melançon (Université de Montréal) propose une série de définitions, du XVII^e siècle à aujourd'hui, pour essayer de répondre à la question « Qu'est-ce qu'un livre savant ? ».

Le titre *Le savoir des livres* doit, on le voit, être entendu doublement : il s'agit du savoir *sur* les livres, mais aussi du savoir *dans* les livres. Sans ce double savoir, c'est une partie essentielle de la mémoire collective qui disparaîtrait.

NICOLE CARDINAL, coordonnatrice, Les Belles Soirées

JEAN-PIERRE CÔTÉ, directeur général, Direction des bibliothèques

ANTOINE DEL BUSSO, directeur général, Les Presses de l'Université de Montréal

N.B. Sauf exceptions, les illustrations de ce livre proviennent du Service des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal. Mis sur pied en 1985 pour regrouper les livres anciens et rares du Service des bibliothèques, ce service met à la disposition des lecteurs plus de 110 000 documents : livres, manuscrits, incunables, documents iconographiques, livres d'artistes. De plus, aux livres anciens et rares s'ajoutent une vingtaine de collections particulières ; parmi celles-ci, les concepteurs du Printemps du livre savant ont surtout fait appel aux collections de *canadiana* Baby et Melzack, et à la collection Léo-Pariseau d'histoire des sciences et de la médecine.

H Y H Y

HYMAYN (saldū Humay) auctor Arabs Andromachi expofitor: fic enim citatur a Fran. Caballo, in libro de Theriaca. Vide fupra in Gerardo Cremonenfi, qui refertur hunc auctorem aliquot opera Hippocrata & Galeni commentarij fuis explicaffe.

Cl. Galeni librum de 46. plantis habemus cum commento Humayni. Gerolamo. Hunc eundem effe aliqui fufpicantur, qui alio nomine Ioannicus dicitur: vide infra.

HYMIBALDVS sermone barbaro Francorum hiftorias conferbens multa habet bulofa & commentaria. Henricus Cor. Agrippa.

HYGINI epiftola duae leguntur cum recognitionibus Clementis: alij Higinum fecerunt. De C. lul. Higinio iam diximus.

HYPATII cuiufdam uerba citantur in Epiphaniij epifcopi fcriptis Latine imprefsa Bafileae: pagina 352.

HYPERIDES Athenienfis rhetor, unus ex decem praecipuis, Glaucopti rhetoris, uel fecundum alios, Pythochi filius: Lycurgi, & Platonis philofophi, & Iocrae rhetoris difcipulus. Omnes eius orationes numero funt, 56. Egregius rhetor ena fit, fed mulierarius fuit. Suidas, qui etiam ab Antipatro rege ipfum occifum flatur.

Quarta ex orationibus Aefchinis, quae Delica dicitur, eius linguam & filiam mentiri uidetur, & a plurius Hyperidi tribuitur.

Inter orationes Demofthenis, quae de conuentu cum Alexandro inferibitur, Libanio uidetur Hyperidi auctorem fapere.

Athenaeus Hyperidis orationes tres allegat, Delicam, Contra Demofthenem, Contra Demofthenem. Apud Io. Stoborum etiam aliquot eius uerba & fragmenta referuntur.

HYPEROCHI cuiufdam poetae *Ἡπεροχίδης*, id est, hiftoria Cumana citatur ab Athenaeo lib. 12.

HYPSARII cuiufdam fcripta femel & iterum Athenaeus citat in fuis Collectionibus.

HYPSICLIS anaphorica Graece extant Romae, eadem Latine excufa funt cum uoluntis Euclidis Latinis editione Campani.

311

NOMINA ET LVCVBRATIONES AVTHORVM AB I
licra incipientium.

ABES auctor Arabs, ut uidetur, in Tacuinis Elluchafem medici citatur.

JACOBINVS à S. Georgio hifperitus, fcripfit fuper 1. & 2. ff. Verteris. In primis & 2. Codicis. Super Feudis. Delegatis officialibus, castris, caftellanis, & confederatis. De Inueltura & eius claufula.

JACOBVS apollonius, qui appellatur frater Domini, cognomen Iuftus, ut nonnulli exiftimant, Iofeph ex alia uxore, ut autem mihi uidetur, Mariae fororis matris Domini, cuius Iofeph in libro fuo meminit filius, poft pallionem Domini, ftatim ab apollonia Hierofolymorum epifcopus ordinatus, unam tantum fcriptae epiftolam, quae de feptem catholicis est, quae & ipfa ab alio quodam fub nomine eius uelita afertur. Licet paulatim tempore procedente obtinuerit auctoritatem, &c. D. Hieronymus, apud quem & alia plura de fanctitate huius uiri teftimonia habentur.

JACOBVS I.G. Vide in Triboniano.

Rabbia COS fcripfit libros quatuor Thurin, quorum primus inferibitur Sebali, fecundus Dna uel Dia, tertius Eben haezer, & quartus Hofchen luannifac.

JACOBVS inenachi fermones quidam Graeci in Italiae bibliothecis feruantur, nempe in conceptione diuae Mariae. De 12. tribus Ifrael. In conceptione & generatione. In fancta fanctorum. *ἡς τὴν ἡσάφ τὸν σὺν τῷ υἱὲ ἡσάφ.* In τὴν γενεάν τῆς ἡσάφ. &c.

JACOBVS Alaxini medicae aliquot difceptiones, excufae Parifis apud Vuuechelum, in proficlorum numero fe non fuisse, in ipfo operis limine fignificat. Mor. itan eff anno fubito, 1457. aetatis fuxit Bergo, tradidit anno 68. Sepultus est in templo S. Aueonij Patauij, ubi iuxta facellam S. Ioannis epiphanium eius in tabula legitur.

Hec ex uita Ioan. Fichardi, qui epitaphij quoque uerba adfcripfit.

Commentarij eius fuper Feudis imprefsi habentur. Inuenio etiam citari fcriptam Alaxaroti (iue prae nomine in ff. V. et. de pactis. l. refcriptum. paragr. fi quis pactor. item Confilia eiusdem.

JACOBVS Angelus Florentinus male & in doctè olim Cl. Ptolemei libros Latine reddidit, nempe Cosmographiam, Quadrupartitum, & 100. fructus.

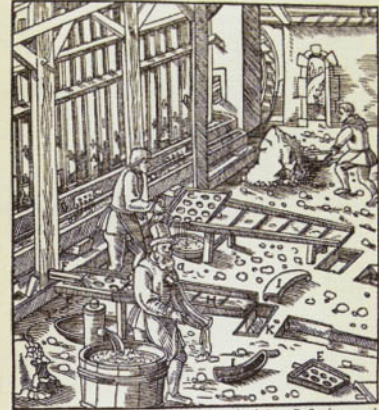
Nn 5

Conrad Gesner,
Bibliotheca Universalis, sive Catalogus
omnium scriptorum [...], Tiguri, 1545



A: Première machine B: Ses pilons C: Son coffre D: Deuxième machine
E: Ses pilons F: Son coffre G: Troisième machine H: Ses pilons I: Son coffre
K: Quatrième machine L: Ses pilons M: Son coffre

presque pleines, on redresse la planche de côté pour que les parcelles tombent dans un récipient. Puis on nettoie les cavités en faisant circuler de l'eau, et les particules sont lavées séparément de celles qui ont été recueillies sur les toiles de lin, dans un récipient qui est lisse, profond de deux travers de doigt et dont la forme ressemble à un petit bateau. Il est large à l'avant, étroit à l'arrière et comporte au milieu un petit canal transversal où se déposent les particules d'or ou d'argent pur, et par où s'en va le sable qui est plus léger.



A: Les pilons B: Le coffre C: Plaque de métal perforée D: Canal transversal
E: Coffer creusé de cavités F: Conduite G: Baquet dans lequel on ramasse les paillettes
H: Surface couverte d'une toile de lin I: Récipient lisse en forme de petit bateau
K: Bassin en-dessous de la surface de lavage

En certains endroits de la Moravie, le minéral d'or mélangé à du quartz est broyé humide par des pilons. Le minéral broyé s'écoule par une conduite dans un réservoir, où il est agité avec une pelle en bois. Les petites particules d'or qui remontent à la surface du réservoir sont lavées dans un récipient noir.

J'ai assez parlé des machines qui broient le minéral mouillé avec des pilons ferrés. Je vais maintenant exposer les méthodes de lavage qui sont, dans une certaine mesure, propres aux minerais de certains métaux, d'abord à l'or. Les minerais, dans lesquels se trouvent des particules de ce métal, les sables des rivières ou des fleuves qui en contiennent des parcelles, sont lavés par filtrage.

Georg Agricola,

De Re Metallica, Bâle, 1657

Qu'est-ce qu'un livre savant ?

BENOÎT MELANÇON

Université de Montréal

ON S'ENTENDRA FACILEMENT, du moins aujourd'hui, pour faire entrer dans la catégorie *livre savant* un ouvrage intitulé *Zoonoses parasitaires*, un *Traité de criminologie empirique*, un *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, un *Guide de diagnostic des Maladies des poissons d'eau douce du Québec*, une *Histoire de l'éthique médicale et infirmière*, une *Introduction à la pharmacoéconomie*, un *Cours de morphologie générale*, des *Éléments de logique contemporaine*, un *Précis d'anesthésie et de réanimation* et des *Approches critiques de la pensée japonaise du xx^e siècle*. Les formes retenues renvoient à la connaissance, et à son acquisition, plutôt qu'au divertissement : traité, dictionnaire, guide, histoire, introduction, cours, éléments, précis, approches. Les sujets ne disent pas autre chose : zoonoses (*parasitaires*, de surcroît), criminologie empirique, éthique médicale et infirmière, pharmacoéconomie, morphologie (linguistique), logique, anesthésie et réanimation. Le nom de l'éditeur donne lui aussi cohérence à l'ensemble : ces titres ont paru aux Presses de l'Université de Montréal depuis 1998. Qu'il s'agisse de notes, d'index, de bibliographies, de tableaux, de graphiques, d'illustrations, l'appareil critique est souvent important, et imposant. Le langage utilisé est technique. Si l'on menait une enquête systématique, l'on verrait que les auteurs de ces livres sont des spécialistes universitaires de leur discipline et que la plupart sont professeurs. Avant sa publication, leur manuscrit a été évalué par d'autres spécialistes ; c'est ce qu'on appelle l'«évaluation par les pairs», le *peer review*. Le public visé, enfin, est le même dans presque tous les cas : les pairs ou ceux qui aspirent à le devenir, les étudiants. Les pratiques peuvent différer selon les disciplines, mais le modèle général reste reconnaissable.

¶ Anno à nato Domino 1543. audiuius, in finibus Germaniæ prope Stiriam subito multos lacertos, uel serpentes quadrupes lacertorum instar, apparuisse, alatos, morfu irremediabili. Rur sus anno 1551. peruenit ad nos historia Viennæ impressa, huiusmodi. Hac æstate circa diem diuæ Margaritæ in Hungaria prope pagum Zichsam iuxta Theysam fluuium, accidit ut in multorum hominum corporibus serpentes & lacerti naturalibus similes nascerentur: unde seuisissimi dolores oborti tandem eos enecarunt, ita ut circiter tria hominum millia sic perijisse feratur. Quibusdam humi ad Solem iacentibus serpentes & lacerti per os aliquatenus emerferunt, sed mox iterum se abdidit in uentrem. Nobili cuidam puellæ diris cruciatibus mortuæ cum uenter incidetur, serpentes duo prodierunt. His additur historia eiusdem temporis & loci, de serpentibus innume-
 10 meris in strue manipulorum frumenti repertis, quos cum exurere uellent rustici, manipuli ignem respuisse dicuntur, & serpens cæterorum maximus capite in summa strue erecto, humano sermone monuisse, ab incendio ut desisterent, neq; enim exuri se posse cum non secundum naturam sint nati neq; sponte huc uenerint, sed diuinitus propter hominum peccata immisi sint.

DE RANA AQUATICA ET INNOXIA: ET
de his quæ ad ranas quasuis in genere spectant.



RANA PERFECTA.

FOETVS RANAE CAVDATVS,

A.

RANA aliqui recentiores inter uermes numerant, ut Albertus & similes, quod neutiquam probò: reptile enim potius fuerit, si quis generis appellationem querat: magis propriè uerò reptilia ranarum illæ dicentur quæ scandere in sublime possunt, ut minores illæ uirides. Sed cum multiplex ranarum genus sit, à locis quos habitant præcipuam differentiam statuerim, ut quædam aquaticæ, aliæ terrestres dicantur. Videntur autem aquaticæ omnes amphibiæ, quòd & in terra aliquandiu degere còmodè possint: terrestres uerò non omnes in aquis etiam agere. Rursum aquaticæ uel in paludibus aut lacubus & stantibus aquis, uel in fluentibus ut riuus & fluuiorum marginibus reperiuntur, in mari nullæ, contra quàm recentiores aliqui scripserunt: in quo Marcellus Vergilius etiam à Fr. Massario notatur, nam rana marina uel potius rana piscatrix, piscis est planus, nò quadrupedum generis, quam Aristoteles aliquando etiam *βάτραχον*, id est, ranam simpliciter nominat, ubi scilicet de alijs quoque piscibus agit, ut dubitationis nihil sit. Iam in ipsdem aquis & uirides habentur, & aliæ coloris diuersi, ut dicam in B. Terrestres igitur ranæ dicuntur, non ad marinarum, sed ad aquaticarum differentiam: quarum diuersas species, prout
 50 uel in hortis, uel inter frutices, uel quibusuis locis cauis & opacis degunt, infra singillatim proponam. Plinius alicubi ranas aquaticas simpliciter nuncupat, alibi distinctis fluuiatiles. Ranæ lumaritæ (*πλωμαστία βάτραχον*) apes ubi ad aquam accesserint rapiunt, Aristoteles interprete Gaza, licet autem *πλωμαστία* etiam palustrem uertere, *ίλαου* uerò lacustrem, (quamuis apud Dioscoridem lib. 6. in capite de rubeta *βάτραχον ίλαου* ranam palustrem uertunt, & uenenatam faciunt.) Sed animaduertendum ne rubeta in paludibus agens, quam aliqui simpliciter ranam palustrem uocant, (quod non probarim,) cum communi & innoxia rana palustri confundatur. Dioscorides quidem phrynon, id est rubetam, *βάτραχον ίλαου*, hoc est ranam palustrem cognominat: ut Aegineta etiam 5. 36. Aetius distinguit, 13. 55. & remedia quoque separata tradit. Ranam de lacu apud Marcellum Empiricum legimus, & *βάτραχον λιμναίου*, id est ranam lacustrē apud Hippiatros. Ranas communes Aristot. telmatiaos aut limnaeos, hoc est lutarias & lacustres nominat, Hermol. ¶ Est quando rana absolute nominatur pro rubeta aut alia uenenata, nam & mutæ quædam uenenosæ sunt, & rubetæ duplex genus est. Ranæ salua contra morsum eiusdem bibitur, Plinius, Artemisia alligata

D 3

Conrad Gesner,

Conradi Gesneri medici Tigurini

Historiæ Animalium [...], Tiguri, 1551

Les gestionnaires du Programme d'aide à l'édition savante du gouvernement du Canada ne seraient pas en terrain inconnu devant pareils ouvrages. Ce programme, géré par la Fédération canadienne des études humaines et financé essentiellement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, a pour rôle de favoriser l'édition savante au Canada. Les éditeurs canadiens peuvent y faire appel, eux qui touchent par ailleurs des subsides, provinciaux ou fédéraux, pour leur programme éditorial courant, aussi bien que les auteurs à la recherche d'un éditeur. Il s'agit donc d'un programme complémentaire :

Fondé par des chercheurs en 1941, le Programme d'aide à l'édition savante (PAÉS) verse un financement pour la publication de livres savants. Il a pour mandat d'appuyer les recherches qui, tout en apportant une contribution marquante à l'avancement des connaissances, ont peu de chances d'être rentables. À l'issue d'un processus d'examen par des pairs, les ouvrages recommandés par le Comité d'AÉS bénéficient d'une subvention de 7 000 \$, une fois le livre publié [...]¹.

Les « chances » de rentabilité des ouvrages qui apportent « une contribution marquante à l'avancement des connaissances » sont en effet limitées.

De cela, plusieurs sociétés sont conscientes, même si elles ne retiennent pas toutes la formulation *édition savante* et si elles n'ont pas toutes souhaité encourager ce type de publication de la même manière – la situation canadienne n'est pas celle de la France ou des États-Unis. Ce que le gouvernement du Canada appelle *édition savante* (*scholarly publications* en anglais), d'autres l'ont appelé *livre raison* (Barluet, 2004), *livre universitaire* ou *livre académique*. Sur le plan du financement, les choses varient considérablement. En France (Barluet, 2004), un rôle capital est joué par le Centre national de la recherche scientifique et, plus significativement encore, par le Centre national du livre (CNL). Aux États-Unis (Waters, 2004), où les presses universitaires sont beaucoup plus actives qu'en France, l'on déplore l'inexistence de programmes d'État voués au financement de la publication savante, programmes dont il ne serait pas abusif de penser qu'ils ressembleraient à ceux du Canada (Monaghan, 2004).

C'est dire que, au-delà des éléments de définition spontanés que l'on peut énumérer pour tenter de mieux cerner la nature de la publication scientifique d'aujourd'hui, l'unanimité est loin d'être acquise. Ni les façons de désigner l'édition savante ni les modes de son financement ne sont universels. Si l'on ajoute à cela une réflexion de nature historique, les choses ne sont pas plus simples.

Et avant ?

Quand il se définit, le Programme d'aide à l'édition savante indique la date de sa fondation : 1941. Cela n'est pas innocent, car le PAÉS indique par là, bien que de façon indirecte, que sa propre histoire est liée à celle d'une institution avec laquelle il entretient des liens étroits, ainsi qu'on l'a vu, soit l'université. C'est dans les années 1940 que les professeurs d'université canadiens ont senti le besoin de la défense de leurs intérêts et d'un soutien financier accru. La création du Conseil canadien de recherches en sciences sociales date de 1940 ; celle du Conseil canadien de recherches sur les humanités, de 1943. Les établissements qui recrutent ces professeurs ne suffisent pas à la tâche, la recherche universitaire est souvent subventionnée par les grandes fondations américaines et le public acheteur, fût-il ce *public cultivé* dont rêvent et se réclament les éditeurs de livres savants, est loin d'être toujours au rendez-vous (Mailhot et Melançon, 1982 : 269-292). Des mesures s'imposent, dont des mesures éditoriales.

Pour comprendre cette situation, il faut réfléchir à l'histoire des universités et à la place qu'y tient et qu'y a tenue la publication de livres ou d'articles.

D'une part, s'il est vrai que les premières universités datent du Moyen Âge, elles ne sont devenues productrices de savoirs scientifiques que tardivement et à des vitesses variables selon les contextes nationaux. Pendant que certaines, notamment en France, se livraient corps et âme à la théologie, d'autres, par exemple en Allemagne et en Hollande, se consacraient à des études moins métaphysiques : le chevalier de Jaucourt, un des collaborateurs les plus actifs de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, avait été formé à Leyde en médecine, pendant que l'abbé de Prades, auteur de l'article « Certitude », soutenait une thèse de théologie à la Sorbonne en 1751 (*Jerusalem Cœlesti, quæstio theologica : Quis est ille, cujus in faciem Deus inspiravit spiraculum vitæ ?* / *Question théologique sur « la Jérusalem Céleste » : qui est celui sur la face duquel Dieu a répandu le souffle de vie ?*). On peut même avancer que le modèle universitaire actuel, particulièrement en Amérique du Nord, n'a guère plus de cent vingt-cinq ans d'existence (Kennedy, 1999 : 26-29).

D'autre part, l'obligation de publier faite aux universitaires – ce que les Anglo-Saxons nomment le *publish or perish* – est d'invention bien plus récente encore : tout au plus a-t-elle une cinquantaine d'années. Si des livres ou des articles étaient *attendus* des universitaires jusque-là, ils n'en étaient pas *exigés*. Un professeur pouvait, en ces temps moins productivistes, vouer sa carrière savante à son grand œuvre, sans que les instances universitaires

le present d'en publier des tranches de droite et de gauche, histoire de contribuer au rayonnement desdites instances. L'évaluation préalable d'un manuscrit par les pairs n'avait pas le caractère quasi obligatoire qu'elle a acquis depuis le milieu du xx^e siècle (Kennedy, 1999 : 153-155 et 201-203). De même, les canaux de publication n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, spécialisés et coûteux. Des éditeurs généralistes, pour reprendre la typologie de Sophie Barluet (2004 : 92-95), pouvaient décider de publier ce grand œuvre, sans exiger de financement spécifique de l'État, par université interposée ou pas, ni viser uniquement un public de pairs. Surtout : si l'on était soi-même savant, l'on pouvait publier des ouvrages savants hors de l'université.

Une marquise dans un jardin

Une façon d'illustrer cela consiste à remonter au-delà du xix^e siècle et à se reporter au xvii^e siècle et à l'œuvre de Fontenelle. Voilà quelqu'un dont le savoir était le métier : né en 1657, ce Rouennais monté à Paris sera pendant près de soixante ans secrétaire de l'Académie des sciences et, à ce titre, il en rédigea les *Mémoires*, l'*Histoire* et les *Éloges* (Beugnot, 1989). Neveu de Thomas et de Pierre Corneille, celui du *Cid*, et élève des jésuites, il est librettiste et dramaturge : *Bellérophon* (livret, 1679), *Aspar* (tragédie, 1680), *La pierre philosophale* et *La comète* (comédies, 1681), etc. Il signe, en 1683, des (*Nouveaux*) *Dialogues des morts* et, en 1687, du côté des Modernes, une *Digression sur les Anciens et les Modernes*. Il laisse une utopie qui ne sera publiée qu'en 1768, *La république des philosophes ou Histoire des Ajaoiens*, des poésies (*Pastorales*, 1688) et de nombreuses nouvelles (*Éléonor d'Ivrée*, 1687, avec Catherine Bernard). Parmi les autres cordes à son arc, on notera qu'il fut, malgré l'anachronisme du terme, *vulgarisateur scientifique* et qu'à ce titre il influença des gens comme D'Alembert et Diderot, qui lui rendront hommage, à côté de Pierre Bayle, autre grande figure tutélaire, dans le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie* :

Supérieur dans l'art de mettre en leur jour les idées les plus abstraites, il a su par beaucoup de méthode, de précision et de clarté, les abaisser à la portée des esprits qu'on aurait cru les moins faits pour les saisir. Il a même osé prêter à la philosophie les ornements qui semblaient lui être les plus étrangers et qu'elle paraissait devoir s'interdire le plus sévèrement ; et cette hardiesse a été justifiée par le succès le plus général et le plus flatteur (éd. Pons, 1986 : 154).

Son *Histoire des oracles* (1687) était une œuvre de critique historique dans laquelle le doute tenait une place centrale et dont les dirigeants de l'*Encyclopédie* se sentaient proches. Cela poussa Voltaire, lui-même collaborateur de l'*Encyclopédie* et avide de science, à écrire d'un personnage inspiré de Fontenelle, dans son conte *Micromégas* (1752), que c'était un « homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait à la vérité rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui faisait passablement de petits vers et de grands calculs » (éd. Barthes et Lubin, 1972 : 103). Condorcet sera moins sévère :

Fontenelle a été utile surtout en inspirant le goût des sciences exactes, le mépris des disputes scolastiques, en apprenant à respecter les Lumières utiles et la Philosophie. C'est lui qui le premier a appris aux gens du monde qu'on pouvait être instruit et bien raisonner, sans devenir moins aimable. C'est par lui que l'esprit philosophique a commencé à se répandre (éd. Chouillet, 1992 : 47).

L'éloge est de taille, venant d'un scientifique aussi important.

Que l'on ouvre les *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Il s'agit d'une série d'entretiens, le soir, dans un jardin de Haute-Normandie, entre une jeune marquise et un narrateur féru d'astronomie. L'édition de 1686 comportait cinq entretiens ; celle de 1687, six. Leur sujet ? L'astronomie, la constitution des galaxies, la vie sur les autres planètes (le mot *pluralité* du titre désigne l'hypothèse selon laquelle elles seraient habitées). La position de l'auteur ? Il préfère à l'attraction newtonienne les tourbillons cartésiens et l'astronomie copernicienne ; au jugement (rétrospectif) d'un historien des sciences, ce n'est pas le meilleur choix. Manifestement, le texte et le sujet comptent pour Fontenelle : il continuera à en corriger les rééditions ; jusqu'en 1742 et il publiera en 1752 une *Théorie des tourbillons*. Les *Entretiens* avaient pourtant été mis à l'Index dès 1687, à cause des spéculations de leur auteur sur la présence de la vie sur d'autres planètes – bien qu'il prît la peine de dire que cette vie n'avait pas forme humaine – et d'une valorisation de la nature dans laquelle Dieu ne paraissait jouer aucun rôle.

La « Préface » des *Entretiens* expose clairement en quoi ce qu'on va lire est *savant*, mais d'un savoir particulier :

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, et qui ont quelque connoissance de la Physique, que je n'ai point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir en leur présentant d'une manière un peu plus agréable et plus égayée, ce qu'ils sçavent déjà plus solidement ; et j'avertis ceux à qui ces Matières sont nouvelles, que j'ai crû pouvoir les instruire et les divertir tout

ensemble. Les premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent ici de l'utilité; et les seconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément (éd. Calame, 1991: 4-5).

Le public sera double, spécialistes et néo-phytes, mais également informé: non content de seulement «divertir», l'auteur veut «instruire».

Chaque entretien est consacré à un seul sujet: I. «Que la terre est une planète qui tourne sur elle-même, et autour du soleil»; II. «Que la lune est une terre habitée»; III. «Particularités du monde de la lune. Que les autres planètes sont habitées aussi»; IV. «Particularités des mondes de Vénus, de Mercure, de Mars, de Jupiter, et de Saturne»; V. «Que les étoiles fixes sont autant de soleils, dont chacun éclaire un monde»; VI. «Nouvelles pensées qui confirment celles des entretiens précédens. Dernières découvertes qui ont été faites dans le ciel.» La visée démonstrative est renforcée par l'assurance du narrateur, lui qui possède d'évidence un savoir sûr: il distingue les positions des «uns» et des «autres», il s'en prend à ses «ennemis», il n'hésite pas à affirmer «Cela est hors de doute» (éd. Calame, 1991: 138). Il réussira à convaincre son interlocutrice et à la faire accéder au savoir qu'il a souhaité lui inculquer, au terme d'une série d'interrogations (elle) et de réponses (lui):

NEW

Stoïciens, & a laissé quelques ouvrages manuscrits. Son traité de *personâ & officio judicis apud Hebraeos atisque populos*, parut in-4°. & est estimé.

NEWRY, (*Géog.*) petite ville d'Irlande dans le comté de Down, à 25 milles au S. O. de Dow, sur la rivière Newry, près des frontières d'Armagh. Elle envoie deux députés au parlement de Dublin, & a le droit de tenir un marché public. *Long.* 10. 44. *lat.* 54. 18.

La petite rivière de Newry fort du Lough-Néagh, sépare le comté de Dow de celui d'Armagh, & va se jeter dans la mer, un peu au-dessous de la ville qui porte son nom.

NEWFIDLER ZÉE, (*Géog.*) lac situé dans la basse Autriche, à quelques milles du Danube, & au midi de ce fleuve. Les Allemands ne lui donnent le nom de mer Zée, qu'à cause de la quantité de poisson qu'on y prend. *Plin.* liv. III. chap. xxiv. l'appelle *Peiso*. Il a 7 milles d'Allemagne de longueur, & 3 milles de largeur. (*D. J.*)

NEWTONIANISME, s. m. ou PHILOSOPHIE NEWTONIENNE, (*Physiq.*) c'est la théorie du mécanisme de l'univers, & particulièrement du mouvement des corps célestes, de leurs lois, de leurs propriétés, telle qu'elle a été enseignée par M. Newton. *Voyez* PHILOSOPHIE.

Ce terme de *philosophie newtonienne* a été différemment appliqué, & de-là sont venues plusieurs notions de ce mot.

Quelques auteurs entendent par là la philosophie corpusculaire, telle qu'elle a été réformée & corrigée par les découvertes dont M. Newton l'a enrichie. *Voyez* CORPUSCULAIRE.

C'est dans ce sens que M. Gravefande appelle ses élémens de Physique, *Introductio ad philosophiam newtonianam*.

Dans ce sens, la philosophie newtonienne n'est autre chose que la nouvelle philosophie, différente des philosophies cartésienne & péripatéticienne, & des anciennes philosophies corpusculaires. *Voyez* ARISTOTÉLISME, PÉRIPATÉTISME, CARTÉSIANISME, &c.

D'autres entendent par philosophie newtonienne la méthode que M. Newton observe dans sa philosophie, méthode qui consiste à déduire ses raisonnemens & ses conclusions directement des phénomènes, sans aucune hypothèse antécédente, à commencer par des principes simples, à déduire les premières lois de la nature d'un petit nombre de phénomènes choisis, & à se servir de ces lois pour expliquer les autres effets. *Voyez* LOIS DE LA NATURE au mot NATURE.

Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers [...], Paris, 1751-1772



Claude Dablon, *Relation particulière de ce qui s'est passé dans le voyage des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle-France dans l'année 1668*, manuscrit

Quoi! s'écria-t-elle, j'ai dans la tête tout le Système de l'Univers! Je suis sçavante! Oui, repliquai-je, vous l'êtes assés raisonnablement, et vous l'êtes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ai dit dès que l'envie vous en prendra (éd. Calame, 1991: 156).

Le public sera conquis par cette leçon de méthode: on dénombre trente-trois rééditions du livre du vivant de Fontenelle.

Un algébriste chez les Sauvages

Rédigeant ses *Entretiens*, Fontenelle s'inscrit dans une tradition multiséculaire, celle du dialogue philosophique. Il reprend ce genre pour transmettre un savoir sur une question d'actualité (quelle théorie astronomique choisir?) et il l'adapte aux préceptes esthétiques de son époque (par l'emploi de ce qu'il appelle les «agrémements»). Un de ses contemporains, Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), s'inscrira à son tour dans une longue tradition, celle du récit de voyage. Il rencontrera des difficultés plus grandes que son prédécesseur.

On connaît surtout de Bougainville son *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile* (1771) – et le *Supplément au voyage de Bougainville* que signera Diderot. On ne sait pas assez qu'il fut, avant cela, mathématicien: en 1754 et 1756, il publie

deux volumes d'un *Traité du calcul intégral, pour servir de suite à l'Analyse des infiniment-petits de M. le Marquis de l'Hôpital; par M. de Bougainville, le jeune*. On ne sait pas plus qu'il passa quatre ans en Nouvelle-France, juste avant la Conquête de 1760. De ce séjour, il a laissé des mémoires, un journal, des lettres. Qu'il s'agisse des Sauvages de l'Amérique septentrionale ou des Tahitiens, Bougainville fait face à la même exigence : communiquer un savoir (que l'on espère) nouveau.

Le récit de voyage, dès l'origine, a en effet été confronté à la nécessité de dire le radicalement neuf. Dans ses *Histoires* (II, 71), Hérodote eut à se demander comment représenter, aux yeux de qui n'en a jamais vu, un hippopotame. La comparaison lui parut alors la meilleure façon de procéder : l'hippopotame est « un quadrupède, à pieds fourchus comme le bœuf, camus, qui possède une crinière de cheval, montre des dents saillantes, a la queue du cheval et son hennissement ; sa taille atteint celle du bœuf de la plus grande taille » (éd. Legrand, 1936 : 114). Vingt siècles plus tard, Gabriel Sagard, reprenant Marc Lescarbot, aura lui aussi un animal étrange à faire voir :

Le Castor est un animal, à peu pres, de la grosseur d'un Mouton tondu, ou un peu moins, la couleur de son poil est chataignee, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds courts, ceux de devant faicts à ongles, & ceux de derriere en nageoires, comme les Oyes ; la queuë est comme escaillee, de la forme presque d'une sole, toutesfois l'escaille ne se leve point (éd. Warwick, 1998 : 305).

L'animal a changé de taille ; l'observateur a toujours la même optique. Voilà sa mission : faire découvrir par l'écriture ce qu'il a, lui, trouvé sur le terrain. Le récit de voyage a dès lors ses objets de prédilection : faune, flore, géographie, géologie, langue, mœurs et coutumes. Il a recours à la liste ou au glossaire. Des cartes et des illustrations l'accompagnent. Il est à la fois récit, inventaire, voire encyclopédie, et commentaire (Ouellet, 1993).

Qu'en est-il lorsque la nouveauté est de plus en plus rare ? Qu'en est-il, pour revenir à Bougainville, quand on arrive longtemps après les autres voyageurs ? Quels savoirs peut-on transmettre ? Deux attitudes, au moins, sont possibles. La première consiste à décrire ce qui l'a été, mais dans une perspective nouvelle ; la seconde, à partir plus loin.

Le Bougainville du Canada écrit selon la première perspective. Venant après tant de voyageurs, il n'a pas l'occasion de peindre la faune ou la flore ; cela a déjà été fait. Il se concentre plutôt sur deux aspects de la colonie où il sert. D'une part, aide de camp de Montcalm, il rend méticuleusement compte de la situation militaire au moment des affrontements qui feront passer la colonie française dans le giron britannique. D'autre part, il joue



Quel nombre ne soit, nombre

ÉLÉMENTS DE LA GÉOMÉTRIE DE L'INFINI.

PREMIERE PARTIE.
SISTEME GENERAL
DE L'INFINI.

SECTION PREMIERE.

*De la Grandeur, & de ses Rapports; des Proportions,
& des Progressions.*



1. **A GRANDEUR** est ce qui est susceptible d'augmentation & de diminution, ou, ce qui est le même, de plus & de moins. Tels sont les Nombres, les Lignes, les Surfaces, les Solides, les Temps, &c. Il est clair qu'un Nombre peut, sans cesser d'être nombre, être plus grand ou plus petit. De même une ligne, &c.

*Ce que d'est
que la Gran-
deur.*

A

Fontenelle,
Éléments de la géométrie de l'infini,
Paris, 1727

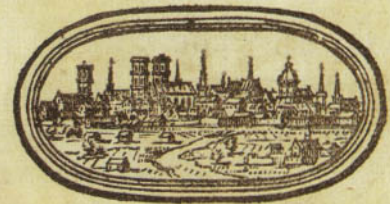
ENTRETIENS SUR

LA PLURALITE^e DES

MONDES.

Par M. DE FONTENELLE
de l'Académie Française.

Nouvelle Edition augmentée.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire
sur le Vygen-Dam.

M, D, C, C, I.

Fontenelle,
Entretiens sur la pluralité des mondes,
Amsterdam, 1701, page de titre et frontispice



ENTRETIENS SUR LA PLURALITÉ DES MONDES

Table des matières

Avant-propos	5
NICOLE CARDINAL, JEAN-PIERRE CÔTÉ et ANTOINE DEL BUSSO	
Qu'est-ce qu'un livre savant ?	9
BENOÎT MELANÇON	
Avatars et renaissances du livre savant	43
CHRISTIAN VANDENDORPE	
Revue savantes : quel avenir ?	71
MICHEL PIERSENS	
Trames et caractères de la culture de l'imprimé au Québec et au Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles	95
YVAN LAMONDE	
Notes	119
Bibliographie	121



MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Québec, Canada
2005